



# Atelier Internet

Juin 2023

---

Sur un thème libre, votre histoire incorporera les **14** mots de l'année : champignon, vingt, incendie, penseur, suite, porte, s'esbigner, vacances, hurluberlu, voie ferrée, fête, rue, lettre, miroir.

---

## Zoom

C'est un confrère, libre-**penseur** comme lui, qui l'avait baptisé Zoom à cause de sa manière si singulière et si vive de dégainer son téléobjectif sur les scènes de guerre, au péril de sa vie. Il signait ses photos de ce nom cocasse.

Ses nécessaires et courageux témoignages d'inhumanité relevaient du sacerdoce qui, une fois accompli, assouvissait son immense besoin de justice.

Zoom a aujourd'hui cinquante ans, une jambe raidie par un éclat d'obus, un moral au plus bas, une fille qui n'a pas grandi avec son père et le cœur brisé après trente années de baroud sur les fracas du monde.

Sa femme, ne supportant plus une vie de couple à distance, le danger permanent et son absence à toutes les **fêtes**, l'a quitté depuis longtemps.



À **vingt** ans, son engagement pour les droits de l'homme, sa générosité, son audace et sa passion extrême pour la photo l'avaient entraîné sur le gigantesque théâtre de la folie des hommes, cette pièce immonde que l'on joue partout sans répit sur la planète.

Il croyait à la rédemption par l'image, au témoignage fracassant, accablant, qui ferait prendre à tous conscience de l'urgence.

Entre adrénaline et esprit de camaraderie, altruisme et goût du voyage, curiosité insatiable et soif d'action, esthétisme et goût de la provocation, il avait consacré trente ans de sa vie à la cause des opprimés et du malheur, peuples en guerre, famines, cataclysmes et autres fléaux.

Mais un jour plus sombre que d'ordinaire, un jour où il avait faim, un jour où il n'avait pas connu de douche depuis un mois, un jour où il pensait à sa fille âgée maintenant de vingt ans, il arriva au terme de ce qu'un homme était capable de supporter. Fallait-il attendre une

explosion atomique couronnée de son horrible **champignon** pour comprendre enfin que les images ne suffiraient pas à détourner les hommes de leurs projets funestes ?

Il avait commandé au laboratoire clandestin (qui prenait tous les risques pour les photographes au cœur de la ville en ruine), situé au coin de la **rue** à deux pas de sa planque, un tirage noir et blanc en trente par trente pour en mesurer le grain avant de le transmettre, ou pas, à son agence. À la vue de cet agrandissement, il fut saisi par l'effroi, choqué par la monstruosité de son œuvre, un enfant blessé, mutilé par une balle à fragmentation. La photo, brillante sur le plan esthétique, était moralement insupportable. L'urgence de sa propre sauvegarde lui sautait au visage. Il était devenu impératif d'éteindre définitivement **l'incendie** de son cœur dévasté par les malheurs du monde.

Aussi paradoxal que cela puisse sembler, il entreprend cette cure de jouvence morale en réservant une **suite** avec vue sur la mer dans un hôtel de luxe de la côte Adriatique. Ce ne sera pas des **vacances**, juste un sas de décompression avant de retrouver une certaine normalité. Lui qui avait passé d'innombrables nuits dans des lits de fortune inconfortables, malodorants, grouillant parfois de vermine, ressent brutalement le besoin d'une débauche de confort.

Il veut désormais photographier du beau, rien que du beau, consolation nietzschéenne de la finitude humaine. Alors qu'il était considéré par ses proches un peu comme un **hurluberlu** au début de sa carrière, sa signature est aujourd'hui très cotée.

Il écrit une longue **lettre** à sa fille pour s'expliquer, pour annoncer son retour à la vie...

Alors, il va s'**esbigner** en claquant la **porte**, sans fureur mais en faisant du bruit. Du bruit oui, il veut en faire, et même un grand tapage pour alerter sur la nécessaire révélation du beau.

Les neurosciences apportent la preuve ces dernières années que le beau appelle le beau, dans un effet **miroir**. La plasticité du cerveau offre des rédemptions autant que des naufrages. Le rôle de la photo de presse, des médias, est déterminant. Le relai incessant de violence, la répétition d'images négatives génèrent une forme de désespérance de la société. Ces images-là terrorisent autant qu'elles banalisent l'insoutenable.

En quittant la ville pour se rendre à l'aéroport, après avoir longé la **voie ferrée**, il aperçoit une vieille femme prostrée, assise devant les ruines de sa maison fantôme. Il prend cette fois le temps de saisir son Nikon pour capter le regard turquoise éclairant le beau visage ridé, vide de tout espoir.

Cette photo, la dernière en territoire assiégé, il la signera de son véritable nom.

Il part soigner ses yeux blessés d'avoir trop enregistré d'images abominables.

Demain son objectif se fera poète de l'image.



*Liliane Millet*

À propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont écrit :

- « Zoom » est-il inspiré d'un personnage réel que tu connais ? Outre les précisions sur les étapes de sa vie et sur les multiples aventures de l'exercice de son métier, il a une épaisseur, une crédibilité, une palette de sentiments, qui le laissent penser... Ton texte m'a beaucoup plu, il pourrait servir de canevas pour un scénario de film : on y verrait un correspondant de guerre en Ukraine saisi soudain par des considérations morales sur l'impact de son travail de photographe.
- Ce personnage m'a fait penser à un reporter photographe, Reza, qui pendant de nombreuses années à photographié la guerre et la violence et qui maintenant se désigne comme « correspondant de la paix ». Tant d'horreurs et de souffrances pourraient finir par tuer !
- Un bien beau récit racontant la vie d'un photographe de presse. Tu nous en parles crument, sans fioritures. Une vie entre deux avions, entre deux belligérants, à la recherche de "la" photo, dans des conditions, parfois, à la limite de l'humanité. Et ce qu'il voit, qu'il photographie le rend chaque jour plus démoralisé, plus aigri. Il a raté sa vie de couple, n'a pas vu sa fille grandir quand il range enfin son matériel pour espérer vivre autre chose. Un vocabulaire justement choisi pour un texte prenant.
- Très beau portrait de personnage, où tu as parfaitement inséré tous les mots. Il est très émouvant, ton reporter sans frontières, avec cette prise de conscience de l'insoutenabilité des images du monde qu'il renvoie aux populations protégées. Sa solitude, son désir du beau, cette dernière photo d'une victime de guerre sont vraiment très bien saisis et racontés. Même si je suis d'accord avec toi sur la question de la plasticité cérébrale et des vérités neuroscientifiques, j'ai tout de même trouvé dommage de les insérer ainsi dans le texte dont le paragraphe en question casse un peu la finesse. Merci pour ce très beau texte.
- Tu as choisi de t'attarder sur le quotidien d'un métier difficile, celui de photographe de presse, ceux qui côtoient et rendent compte par leurs images des atrocités des guerres et des cataclysmes de par le monde. Je me suis souvent interrogée sur le quotidien de ces professions et de celui des reporters de guerre. Comment supporter tant d'horreurs, même si c'est pour rendre compte et informer ? Comment peuvent-ils en sortir intacts ? Ton personnage est très crédible : ses motivations, sa vie de famille tronquée, la photo de trop qui fait tout basculer et sa gigantesque appétence pour décompresser et se plonger dans le beau à la recherche de la poésie de l'image.
- Jusqu'à quel point faut-il dire et montrer la vie d'à côté ? Reporter sans frontières, celui dont le travail consiste à dévoiler les atrocités dont l'homme est capable. Fini, la vie de famille. Ne voir que le malheur et la ruine des autres pour finalement s'en repaître. Oui, bien sûr, à la longue, il doit avoir envie de tout quitter, de se ressourcer dans quelque chose de plus pur. Un beau portrait d'un héros à la fois touchant et cynique.
- Un homme qui a vécu pour sa passion de justice, mais qui en a subi toutes les conséquences. Il n'est pas aisé d'aller au bout de ses engagements, sachant que son entourage le vivra difficilement, jusqu'à la rupture. Avoir été le témoin de tous ces « malheurs du monde » ne peut que laisser des plaies que ne se refermeront jamais. En plus, tu as su analyser les sentiments de Zoom, ses attentes, ses espoirs. Superbe texte !